Anna Caterina Dalmasso, L'œil et l'histoire : Merleau-Ponty et l'historicité de la perception

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62457>

DOI : 10.4000/critiquedart.62457

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Anna Caterina Dalmasso, L'œil et l'histoire : Merleau-Ponty et l'historicité de la perception », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62457>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Anna Caterina Dalmasso, L'œil et l'histoire : Merleau-Ponty et l'historicité de la perception

Cécile Marie-Castanet

- ¹ Anna Caterina Dalmasso suit pas à pas l'hypothèse de l'historicité fondamentale de la perception dans l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty. Ses recherches visent à déceler la généalogie de cette notion à partir, notamment, de son premier livre *Structure du comportement* (1952) et des premiers articles aux notes posthumes. Issu de sa thèse de doctorat dirigée par Mauro Carbone et Andrea Pinotti, dont les travaux irriguent sa réflexion ainsi que ceux de Guido Davide Neri, cet ouvrage est passionnant à plusieurs titres. Il permet de se défaire d'une conception de la perception essentiellement neurologique et des approches cognitives et analytiques de la vision, ainsi que cette citation de Merleau-Ponty l'établit : « Dans notre manière de percevoir est impliqué tout ce que nous sommes » (p. 11 et 95). Dès lors une telle recherche, en séjournant dans les sphères de la perception, permet d'entrer autrement dans ce mouvement de « réhabilitation ontologique du sensible » (p. 12). L'autrice fait coexister « deux hypothèses apparemment inconciliables », un corps et sa « structure située » d'une part, et une « constante reconfiguration historique et temporelle » (p. 16) d'autre part, articulant une plasticité de la perception avec l'histoire perceptive. La perception est une « institution personnelle » (chapitre III), une idéalité à construire, une pratique contingente, et, citant Merleau-Ponty, « une re-création ou une re-constitution du monde à chaque moment » (p. 79). Question fondamentale pour le philosophe, l'examen de l'expérience de la création artistique sert de prisme à l'hypothèse de l'historicité. La thèse donne à penser l'Artiste comme figure inédite de l'historicité. « [...] c'est dans le mouvement de la création artistique qu'émerge toute l'épaisseur historique de la perception, son implication avec une contingence, qu'elle transcende pourtant » (p. 91). Anna Caterina Dalmasso montre comment Merleau-Ponty pense l'histoire comme expression, « enchevêtrement d'équivalences souterraines » (p. 98), permettant de « la soustraire à toute illusion tant rétrospective que prospective » (p. 99). Paradigme pour l'historicité, la création artistique (Paul Cézanne, Le Greco, Henri

Matisse) est la manifestation de processus intersubjectifs. Toujours séjournant dans la perception, l'autrice tisse les relations subtiles d'enveloppement et de circularité entre instituant et institué, la perception devenant le premier mouvement de la liberté. En révélant une philosophie de « L'œil et l'histoire » en filigrane, elle enveloppe au plus près la démarche phénoménologique jusqu'à en examiner les ambivalences et tensions irrésolues (chapitre VI). A partir de l'examen des prémisses théoriques (« Le doute de Cézanne », 1945), le rapport à la création artistique et à la perception est interrogé dans sa constitution présymbolique (Erwin Panofsky) et *a priori* (Emmanuel Kant, Ernst Cassirer). En conclusion, un dialogue instructif s'opère pour reconstruire le réseau des sources en histoire de l'art (André Malraux, Erwin Panofsky, Bernard Berenson), invitant à une perception intersensorielle et une appropriation des paradoxes vivants mis en lumière.